

DEIXIS PERSONNELLE ET DEIXIS DIRECTIONNELLE : UNE CORRÉLATION PROBLÉMATIQUE*

Philippe Bourdin

Université Paris X et Université York (Toronto, Canada)

Résumé : Dans maintes langues, les marqueurs correspondant à 'venir' et à 'aller', ou « directionnels déictiques », entretiennent des relations formelles étroites, d'ordre diachronique ou synchronique, avec les systèmes d'indices personnels. Il n'est d'ailleurs pas rare qu'ils s'associent à ces derniers lorsqu'ils sont en fonction d'objet indirect, voire même qu'ils se substituent à eux. Les systèmes de directionnels déictiques étant typiquement bipolaires, divers procédés assurent l'articulation, en langue comme en discours, avec les systèmes de marqueurs personnels.

Mots-clés : deixis, directionnels, empathie, hypothèse lococentrique, itif, personne, systèmes bipolaires/tripolaires, ventif

1. INTRODUCTION

Le projet de recherche dans lequel s'inscrit l'exposé qui suit a pour objet les systèmes de marqueurs référant à un déplacement orienté par rapport à un centre déictique¹. Il s'agit de systèmes comme ceux instanciés par les verbes *venir* et *aller* en français, par le couple préverbal *her-/hin-* en allemand ou encore par les adverbes *sjudá* et *tudá* en russe. On parlera, en abrégé, des systèmes-D, qui se composent prototypiquement d'un marqueur « ventif » et d'un marqueur « itif » et qui s'opposent aux systèmes-P des marqueurs de personne².

Après avoir défini les relations formelles qu'entretiennent dans certaines langues les deux systèmes, on essaiera de délimiter les relations fonctionnelles entre eux, qui sont assez fréquemment de complémentarité et/ou de substitution. La troisième et dernière partie portera

* Le présent travail n'aurait pu être présenté au 16ème Congrès International des Linguistes sans l'aide du Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada (Bourse de voyage n° 518270). Il n'aurait pu être mené à terme sans les indemnités de grève versées à son auteur entre le 20 mars et le 14 mai 1997 par l'Association des professeurs de l'Université York (APUY/YUFA) et par l'Association canadienne des professeurs et professeurs d'université (ACPPU/CAUT). Je tiens par ailleurs à remercier M. Gilbert Lazard pour les remarques très utiles qu'il a bien voulu me faire à l'issue de mon exposé. Il va de soi que les erreurs, lacunes et imprécisions qui pourraient subsister sont de ma seule et entière responsabilité.

¹ Cf. Bourdin (1992, 1997a, b) et c)).

² On tiendra dans ce qui suit toute expression nominale en position d'argument du verbe pour équivalente à un pronom de 3ème personne.

sur les stratégies d'ajustement que les langues ont mises en œuvre pour faire endosser au système-D des fonctions référentielles ailleurs dévolues au système des marqueurs de personne; ici se pose, notamment, le problème de l'articulation d'un système qui est assez couramment bipolaire avec un système foncièrement tripolaire.

2. SYSTÈME-P ET SYSTÈME-D : RELATIONS FORMELLES

2.1. Que le marquage formel de la personne soit assumé par des pronoms clitiques ou bien par des flexions verbales, il est, dans les langues romanes et dans bon nombre de langues indo-européennes, totalement distinct du marquage de la deixis directionnelle. Ainsi, nulle parenté formelle, en français, entre le couple *venir/aller* et le système des pronoms personnels. On pourrait en dire autant, pour s'en tenir au seul domaine océanien, des systèmes-D et -P en samoan ou en maori; à ma connaissance, le directionnel *mai* qui fonctionne dans ces langues comme marqueur ventif n'est en rien apparenté aux pronoms de 1ère personne.

2.2. Il n'est pas rare, toutefois, que les langues se construisent des systèmes-D à partir d'un jeu de marqueurs qui ressortit plus ou moins directement à la catégorie de la personne. Le latin est exemplaire à cet égard. À partir de la triade *hic/iste/illic*, elle-même directement alignée sur le système-P dont elle est l'homologue dans l'ordre de la monstration, se sont construits quatre jeux de déictiques spatiaux, dont l'un relève de la deixis positionnelle et les trois autres de la deixis directionnelle :

(1)	[latin]				
	<u>monstratifs</u>	<u>positionnels</u>		<u>directionnels</u>	
			<u>allatifs</u>	<u>ablatifs</u>	<u>perlatifs</u>
	<i>hic</i>	<i>hic</i>	<i>huc</i>	<i>hinc</i>	<i>hac</i>
	<i>iste</i>	<i>istic</i>	<i>istuc</i>	<i>istinc</i>	<i>istac</i>
	<i>ille</i>	<i>illic</i>	<i>illuc</i>	<i>illinc</i>	<i>illac</i>

Nombreuses sont les langues du monde à instancier des homologies de ce type. Celle à l'œuvre en navajo (f. na-dene) n'est pas sans rappeler le tableau 1¹. On pense aussi à celle observable en russe, même si elle est assurément moins transparente en synchronie et même si le jeu de marqueurs dont elle a sous-tendu la genèse — à savoir *sjudá* et *tudá* — est bipolaire².

Il arrive aussi que l'alignement sur le système-P se manifeste dans des langues où les marqueurs-D sont des verbes. C'est le cas en pashto, moyennant un processus de préverbation :

(2)	[pashto (famille indo-européenne, gr. iranien; Afghanistan); Septfonds, 1994, p. 112-113]
	<i>tləl</i> 'aller'
	> <i>r-tləl</i> 'se diriger vers où je suis'
	> <i>der-tləl</i> 'se diriger vers où tu es'
	> <i>wer-tləl</i> 'se diriger vers où elle est' ³

Septfonds (1994, p. 113) est amené à parler d'« intégration de la personne dans le sémantisme de ces verbes ».

2.3. Il arrive enfin, quoique sans doute plus rarement, qu'entre système-D et système-P la relation formelle soit directe. On en veut pour preuves les mécanismes morphologiques, au demeurant très différents, qui sous-tendent la deixis directionnelle en accadien (f. afro-asiatique,

¹ Cf. Reichard (1951, p. 92).

² Cf. Vasmer (1958, p. 60, 128 et 148) et Vaillant (1958, p. 379).

³ Apparaissent en gras, dans cet exemple comme dans ceux qui suivent, les marqueurs sur lesquels porte la description ou bien qui étayent l'argumentation.

gr. sémitique), en berbère de Figuig (f. afro-asiatique, gr. berbère), en lahu (f. sino-tibétaine) et en sora (f. austroasiatique).

Aux suffixes accadiens *-am* et *-nim* la tradition assyriologique a assigné le qualificatif de ventifs, qui tient à ce que leur fonction centrale est de référer à un déplacement orienté vers le lieu de l'énonciateur; or ces formes n'étaient autres à l'origine que des flexions dénotant la 1ère personne du singulier au régime indirect¹.

Dans le parler berbère de Figuig, c'est au contraire la « particule » ventive *dd* qui s'est suffixée aux formes pronominales *i* (1sg.) et *ax* (1pl.) pour construire les pronoms datifs *idd* ('à moi') et *axdd* ('à nous')². Elle n'en continue par moins de fonctionner par ailleurs avec sa valeur spatiale primitive :

- (3) [berbère de Figuig (Maroc); Kossmann, 1997, p. 182 et 238]
- | | | | | |
|----|---|-------------------|----------|--------------------|
| a) | <i>i-mna</i> | yidd | | |
| | 3M.SG.-dire:PASSÉ | 1SG.:DATIF | | |
| | 'Il m'a dit.' | | | |
| b) | <i>y-iweġ</i> | dd | <i>l</i> | <i>i-feyvey</i> |
| | 3M.SG.-arriver:PASSÉ | VENTIF | vers | CAS.RELATIF-Figuig |
| | 'Il est arrivé à Figuig (s.-e., où je suis).' | | | |

Le lahu possède une particule « bénéfactive », *lâ*, qui, pour n'être pas *stricto sensu* un pronom, n'en est pas moins employée lorsque l'actant « affecté » par le procès est l'énonciateur ou le co-énonciateur, à l'exclusion d'une personne extérieure à la situation de dialogue; *lâ* apparaîtra ainsi indifféremment dans la traduction d'énoncés comme 'Tu m'aimes', 'Elle m'aime', 'Je t'aime' ou 'Elle t'aime'. Or il est vraisemblable que cette particule est apparentée aux marqueurs *la* et *lâ*, qui ont tous deux valeur ventive³.

En sora, la relation entre les deux systèmes n'est pas de dérivation diachronique, mais d'alternance en synchronie. Comme il ressort des exemples suivants, le suffixe *-ay* fonctionne, selon les classes de verbes, comme marqueur de la 1ère personne en fonction de sujet ou bien comme marqueur ventif, tandis que le suffixe *-ε* alterne entre fonction de référence à la 2ème ou 3ème personne et fonction de spécificateur itif :

- (4) [sora (f. austroasiatique, gr. munda; Inde); Biligri, 1965, p. 235]
- | | |
|----|------------------------------------|
| a) | <i>gij-l-ay</i> |
| | voir-PASSÉ- 1SG. |
| | 'J'ai vu.' |
| b) | <i>yer-ay-ten</i> |
| | se mouvoir- VENTIF -PASSÉ |
| | 'Tu es venu' (ou : 'Il est venu'). |
- (5) [sora; *ibid.*]
- | | |
|----|--------------------------------------|
| a) | <i>bəd-ε-ten</i> |
| | faire- 3SG. -PASSÉ |
| | 'Il a fait.' |
| b) | <i>yer-ε-ten</i> |
| | se mouvoir- ITIF -PASSÉ |
| | 'Tu es parti' (ou : 'Il est parti'). |

Il est sans nul doute inhabituel, parmi les langues du monde, que la convergence formelle entre système-D et système-P soit aussi forte.

¹ Cf. Landsberger (1924, p. 116-117), Ryckmans (1960, p. 62) et Ungnad (1964, p. 33).

² Cf. Kossmann (1997, p. 182-184), qui note que l'adjonction de *dd* à *i* ou à *ax* ne revêt pas dans d'autres dialectes berbères le caractère obligatoire qu'elle présente dans le parler de Figuig. Au demeurant, Kossmann montre que même dans ce parler, il est des contextes syntaxiques qui entraînent la scission des éléments *i* et *dd*.

³ Cf. Matisoff (1973, p. 325 et 573) et (1988, p. 1347).

3. SYSTÈME-P ET SYSTÈME-D : RELATIONS FONCTIONNELLES

3.1. Les exemples (6) à (9) sont l'illustration d'un phénomène largement attesté sur le plan typologique :

- (6) [mara (f. australienne); Heath, 1981, p. 203]
ga-nanggu-wa
VENTIF-2SG.(SUJET)/1SG.(OBJ.INDIR.)-donner:IMPÉR.
 'Donne-le moi !'
- (7) [japonais; Shibatani, 1990, p. 382]
Taroo ga boku ni denwa o kake-te
 Taro NOM. moi vers téléphone ACC. appeler-SUFF.CONVERBAL
kita
venir:PASSÉ
 (litt.) 'Taro est venu me téléphonant.'
 'Taro m'a téléphoné.'
- (8) [loniu (f. austronésienne, gr. océanien; Papouasie-Nouvelle Guinée); Hamel, 1993, p. 67]
iy i-p^{wa}-y i-me ets yo
 3SG. 3SG.-dire-le 3SG.-**venir** PRÉP. 1SG.
 'Il me l'a dit.'
- (9) [allemand]
Ich hoffe, Anna wird mir das Buch herbringen.
 'J'espère qu'Anna m'apportera le livre.'

Dans chacun de ces énoncés, où l'énonciateur assume un rôle actanciel de but, de destinataire, ou de bénéficiaire, l'orientation déictique du procès fait l'objet d'un *double marquage* : par un marqueur-P en fonction d'objet indirect et par un marqueur ventif.

Il arrive que le double marquage ait cours aussi bien dans les énoncés décrivant un transfert vers l'énonciateur que dans ceux renvoyant à un transfert de type «itif» :

- (10) [khmer (f. austroasiatique, gr. mon-khmer); Jacob, 1968, p. 77-78]
 a) *nèək ʔaoy sɔmbot(r) mək khnom*
 vous donner lettre **venir** je
 'Vous me donnez la lettre.'
 b) *khnom ʔaoy sɔmbot(r) ɿu nèək*
 je donner lettre **aller** vous
 'Je vous donne la lettre.'
- (11) [créole à base anglaise de Torres Strait (Australie); Shnukal, 1988, p. 136 et 142]
 a) *luk kam po mi*
 regarder **venir** pour 1SG.
 'Regarde-moi !'
 b) *luk go po Ela*
 regarder **aller** pour Ella
 'Regarde Ella !'
- (12) [futunien occidental (f. austronésienne, gr. océanien; Vanuatu); Dougherty, 1983, p. 50 et 105]
 a) *ka-i-ah-mai ta fuji i atavau*
 FUTUR-3-donner-vers.où.**je.suis** ART. banane à 1SG.:OBLIQUE
 'Elle me donnera la banane.'
 b) *av-age ta vai ki ateia*
 donner-vers.où.**il.est** ART. eau à 3SG.:OBLIQUE
 'Donne-lui l'eau.'

Des données instanciées dans les exemples (6) à (12) se dégage aisément l'hypothèse d'une dissymétrie entre l'emploi « personnel » du marqueur itif et celui du marqueur ventif. En ce

qu'elle est unilatérale, la loi implicative suivante est le reflet de cette dissymétrie, étant bien entendu que sa vérification exigerait un inventaire autrement plus large que celui effectué ici :

Si dans une langue donnée la description d'un mouvement ou transfert orienté vers une personne autre que l'énonciateur mobilise couramment un marqueur-P en association avec le marqueur **itif**, il suit nécessairement que le même mouvement ou transfert, orienté cette fois vers l'énonciateur, pourra être décrit en associant un marqueur-P avec le marqueur **ventif**.

L'adverbe 'couramment' autorise une très large zone de variabilité. De fait, il s'en faut de beaucoup que dans les langues considérées la comprérence du marqueur-P et du marqueur-D revête toujours un caractère nécessaire. Ainsi, l'irrecevabilité de (13)b) et de (14)b) atteste qu'elle est en allemand assujettie à des contraintes relativement sévères¹ :

- (13) [allemand]
 a) *Hans gab mir das Buch.*
 'Hans m'a donné le livre.'
 b) * *Hans gab mir das Buch her.*
- (14) [allemand]
 a) *Anna hat mir einen langen Brief geschickt.*
 'Anna m'a envoyé une longue lettre.'
 b) * *Anna hat mir einen langen Brief hergeschickt.*

Par ailleurs, il semble que lorsqu'il est licite, le processus de double marquage réponde généralement à des motivations d'ordre pragmatique, plutôt qu'à des nécessités strictement syntaxiques. Par exemple, l'effacement de la construction ventive *-te kuru*, dans l'énoncé japonais (7), ou du préverbe *her-*, dans l'exemple allemand (9), n'aurait en rien un effet dirimant sur la grammaticalité des énoncés ainsi altérés². Il en va de même en khmer, où l'énonciateur peut fort bien se passer du verbe ventif lorsqu'il décrit la transmission d'un savoir à sa propre personne :

- (15) [khmer; Jacob, 1968, p. 78]
lò:k nih bəŋr iən khmae(r) khjənm
 monsieur DÉM. enseigner khmer je
 'Ce monsieur m'enseigne le khmer.'

3.2. Avec les énoncés (16) à (19) se dessine un tout autre genre de relation fonctionnelle entre marqueur de type P et marqueur de type D :

- (16) [tahitien (f. austronésienne, gr. océanien); Lazard et Peltzer, 1992, p. 212]
tū'ama mai i te mōrī
 allumer **VENTIF** PRÉP ART. lampe
 'Allume-moi (ou : Allume-nous) la lumière !'
- (17) [paama (f. austronésienne, gr. océanien; Vanuatu); Crowley, 1987, p. 46]
saani-e vaa-mai
 2SG.:IMPÉR.:donner-3SG. SG.:ASPECT.IMMÉDIAT-venir
 (litt. 'Donne-le il vient' !)
 'Donne-le moi !'
- (18) [samoan (f. austronésienne, gr. océanien); Marsack, 1973, p. 73]
 a) *pe e te fa'alogo mai ?*
 INTER. tu PRÉS. écouter **VENTIF**
 'Est-ce que tu m'écoutes ?'
 b) *ioe, ou te fa'alogo atu*
 oui, je PRÉS. écouter **ITIF**
 'Oui, je t'écoute.'

¹ Les jugements de grammaticalité relatifs à (13) et à (14) m'ont été communiqués par Mme Regina Klumpe, que je tiens à remercier.

² Cf., respectivement, Shibatani (1990, p. 382) et Mme Regina Klumpe (communication personnelle).

- (19) [lango (f. nilo-saharienne; Ouganda); Noonan, 1992, p. 135 et 282]
- a) *dákó* *ò-cwàll-ò* *búk*
 femme 3SG.:PERF.-envoyer:PERF.-**VENTIF** livre
 'La femme m'a envoyé le livre.'
- b) *dákò* *ò-cwàlò* *búk* *bòt -ə*
 femme 3SG.:PERF.-envoyer:PERF. livre à-1SG.
 'La femme m'a envoyé le livre.'

Cette fois, c'est par le biais du directionnel, *et de lui seul*, que s'opère l'identification du destinataire ou du bénéficiaire; en d'autres termes, le système-D se substitue ici intégralement au système-P. Ainsi, en (18)a) et b), les directionnels *mai* et *atu* sont-ils indispensables à l'interprétabilité des énoncés; et (19)a), où le verbe est porteur du suffixe ventif, a les mêmes conditions de vérité que (19)b), où l'identité du destinataire est explicitée par un indice personnel.

Les énoncés suivants, en géorgien, appellent une mention spéciale :

- (20) [géorgien (f. caucasique); Hewitt, 1995, p. 141]
- a) *mo-φ-m-a-bar-eb-en*
VENTIF-3-1SG.-VERSION.NEUTRE-confier-SUFF.3PL.
 'Ils me le confieront.'
- b) *mi-m-φ-a-bar-eb-en*
ITIF-1SG.-3-VERSION.NEUTRE-confier-SUFF.3PL.
 'Ils me confieront à lui.'

Est assignée au préverbe ventif *mo-* et au préverbe itif *mi-* une fonction désambiguïsante, en ce qu'ils permettent d'interpréter le marqueur zéro de la 3ème personne comme étant un objet direct en (a) et un objet indirect en (b). Si ces directionnels ne se substituent pas à proprement parler au système-P, il est clair qu'ils en sont un très efficace relais.

3.3. Les énoncés (16) à (20) présentent un indéniable air de famille. Le fait est d'autant plus remarquable que les cinq langues en cause ressortissent à trois ensembles génétiques et géographiques très éloignés les uns des autres. Par ailleurs, tout comme dans les exemples (6) à (12), le directionnel assume ici un rôle actanciel qui ressortit prototypiquement à la notion de but, de destinataire, ou de bénéficiaire.

Il se trouve que certaines langues font de leurs directionnels déictiques un usage plus libéral encore. Il advient d'une part que le repérage déictique dont ils sont le support soit d'ordre positionnel, statique :

- (21) [tahitien; Lazard et Peltzer, 1992, p. 218]
- a) (a) *parahi* !
 (IMPÉR.) s'asseoir
 'Assieds-toi !'
- b) (a) *parahi* *mai* !
 (IMPÉR.) s'asseoir **vers.où.je.suis**
 'Assieds-toi en face de moi !'
- c) (a) *parahi* *atu* !
 (IMPÉR.) s'asseoir **vers.où.tu.es**
 'Assieds-toi plus loin (mais en face) !'

Il arrive d'autre part que l'origine des repérages soit conceptualisée non plus comme un site spatial, mais plutôt comme le support d'un affect ou encore comme un sujet social, qui est partie prenante à des relations d'ordre économique :

- (22) [coréen; Lee, 1978, p. 174]
- maum i* *sekulph-e* *ci-e* *o-n-ta*
 esprit NOM. triste-SUFF. devenir-SUFF. **venir-PRÉS.-DÉCL.**
 'Mon esprit devient triste.'

(23) [thai (f. kadai); Noss, 1964, p. 135]

- a) *jaa-maa* *khian bon kradaan-dam*
 IMPÉR.NÉG.-**VENTIF** écrire sur tableau.noir
 'N'écrivez pas sur ce tableau-ci (ou : sur notre tableau).'
- b) *jaa-paj* *khuan bon kradaan-dam*
 IMPÉR.NÉG.-**ITIF** écrire sur tableau.noir
 'N'écrivez pas sur ce tableau-là (ou : sur leur tableau).'

En l'absence de marques personnelles, le verbe ventif *o* fournit en (22) le seul indice formel permettant d'identifier le siège du procès. De même, en (23)a) et b), les marqueurs ventif et itif sont les seuls morphèmes permettant de repérer la position du tableau noir par rapport aux protagonistes de l'énonciation en tant qu'éventuels possesseurs ou utilisateurs de ce dernier. Dans la mesure où aucun des événements auxquels il est ici fait référence n'engage nécessairement le déplacement dans l'espace d'un sujet ou d'un objet, le rapprochement ou l'éloignement par rapport au lieu de l'énonciateur que signent les équivalents de 'venir' et 'aller' n'a de réalité, en fin de compte, que métaphorique.

Un rapprochement s'impose ici avec des langues comme le mandarin et le japonais, où les déictiques spatiaux jouent un rôle crucial dans le marquage de la personne. Qu'ils s'associent obligatoirement à l'indice de personne, comme en (24), ou bien qu'ils en tiennent lieu, comme en (25) et (26), ces déictiques ont toutefois valeur *positionnelle*, et non pas directionnelle :

(24) [mandarin; Paris, 1992, p. 174]

- a) *ta cong wo zher jie-le shu*
 3SG. depuis 1SG. **ici** emprunter-PERF. livre
 'Il m'a emprunté des livres.'
- b) **ta cong wo jie-le shu*
 3SG. depuis 1SG. emprunter-PERF. livre

(25) [mandarin; Paris, 1992, p. 173]

- ni jingchang chidao zher dui ni bu manyi*
 2SG. souvent arriver.en.retard **ici** envers 2SG. NÉG. satisfait
 'Tu es souvent en retard, on n'est pas satisfait de toi.'

(26) [japonais; Tamba, 1992, p. 191]

- kochira wa genki desu ga, sochira wa ikaga*
par.ici TOPIC bonne.santé c'est mais **par.là** TOPIC comment
desu ka
 c'est INTER.
 'Chez nous ça va bien, et de votre côté, comment ça va ?'

Paris (1992) et Tamba (1992) ont versé ces exemples au dossier de ce qu'elles appellent, après Rygaloff (1977, p. 13), l'hypothèse *lococentrique*. Il n'est pas impossible qu'il convienne d'adjoindre aussi à ce dossier les exemples (16) à (23). Dans cette optique, déictiques positionnels et déictiques directionnels seraient deux variantes fonctionnelles d'un seul et même dispositif de repérage énonciatif ayant pour clé de voûte 'ici' plutôt que 'je'.

3.4. Par delà les modalités différentes qu'elle revêt, la complémentarité entre système-D et système-P va toujours, dans les langues qui viennent d'être évoquées, dans le même sens : tel marqueur directionnel vient s'associer à l'indice de personne avec lequel il est congruent, voire même se substituer à lui. Il est raisonnable de penser que c'est en vertu même de sa déicticité foncière qu'il est habilité à fonctionner de la sorte.

Dans au moins deux langues, dont les marqueurs-D ne sont que très faiblement ou sporadiquement déictiques, la complémentarité va jouer dans l'autre sens :

(27) [karajá (f. ge-pano; Brésil); Wiesemann, 1986, p. 370-371]

- d'adiwa- hed'eny -deny -de*
 2(SUJET)/1(OBJET):NON.FUTUR:**INGR.** frapper PL.:**INGR.** PASSÉ.ÉLOIGNÉ**INGR.**
 'Vous êtes venus nous frapper.'

- (28) [russe]
oni pri-shl-i s nami pogovorit'
 ils:NOM. en.s'approchant-aller:PASSÉ-PL. avec nous:INSTR. bavarder
 'Ils sont venus bavarder avec nous.'

Les marqueurs « ingressif » et « égressif » du karajá renvoient à un déplacement orienté respectivement vers un lieu fonctionnant comme repère ou en provenance de ce lieu. Il semble qu'en (27) ce soit l'orientation de la relation actancielle — à savoir, 2ème personne > 1ère personne — qui impose d'interpréter ce lieu comme étant celui associé à l'énonciateur. Autrement dit, tout se passe comme si le marqueur de personne venait éliminer l'indétermination déictique dont sont porteurs les marqueurs-D. Cette relation de dépendance interprétative est d'autant plus remarquable, voire paradoxale, que la structure morphologique du karajá accorde de toute évidence la plus grande importance au codage de la directionnalité du procès (ou en l'occurrence du déplacement préalable au procès) : de fait, celle-ci n'est pas marquée en (27) moins de *trois fois*, qui plus est par des affixes fournissant un support conjoint à ces spécifications typiquement *grammaticales* que sont la personne du sujet et de l'objet, la pluralité et l'ancrage temporel.

N'étant typiquement assuré que par le seul préverbe, le marquage de la directionnalité en russe est structurellement bien plus « discret » qu'en karajá. Il est d'autre part, et sans doute plus nettement que dans cette langue, a-déictique, en ce sens que dans un énoncé comme (28) c'est non pas le préverbe *pri* en lui-même, mais bien plutôt l'orientation de la relation actancielle — à savoir, 2ème personne > 1ère personne — qui autorise la traduction de *prishli* par le verbe 'venir'.

4. SYSTÈME-P ET SYSTÈME-D : STRATÉGIES D'AJUSTEMENT

En première approximation, les systèmes-P sont intrinsèquement et universellement tripolaires, alors que les systèmes-D sont prototypiquement binaires. Par conséquent, l'articulation entre les deux revêt *a priori* un caractère problématique.

4.1. Dans les faits, il n'est pas rare que les langues apportent à ce problème une solution aussi immédiate que triviale.

En premier lieu, si nombreuses que soient celles qui opposent un marqueur ventif à un marqueur itif, il en est aussi qui présentent, à l'instar du pashto, un système-D tripolaire. Il en va ainsi de beaucoup de langues océaniques, où système-D et système-P sont en quelque sorte le décalque l'un de l'autre :

- (29) [lenakel (f. austronésienne, gr. océanien; Vanuatu); Lynch, 1978, p. 61]
va vina vin
 'se diriger vers moi' 'se diriger vers toi' 'se diriger vers elle/lui/eux'
- (30) [kiribati (f. austronésienne, gr. océanien); Groves, *et al.*, 1985, p. 26-27]
biri-mai biri-wati biri-nako
 'courir vers moi' 'courir vers toi' 's'éloigner en courant'

La parfaite congruence entre les deux systèmes se manifeste en tongien par l'emploi de *mai* ('vers moi') dans un énoncé comme 'Apporte la lettre ici pour que je la tape', de *atu* ('vers toi') dans 'Emporte la lettre (loin de moi) et tape-la', et de *ange* ('vers elle/lui') dans 'Emporte la lettre à une tierce personne pour qu'elle la tape'¹.

¹ Cf. Tchekhoff (1990, p. 105-106).

En second lieu, il s'en faut de beaucoup que les systèmes-P eux-mêmes fonctionnent toujours et exclusivement selon une logique tripolaire. Si celle-ci est de fait dominante dans les textes dialogiques, on sait, au moins depuis Benveniste, qu'il est des configurations textuelles, telles le récit historique, l'argumentation philosophique ou le compte-rendu d'expérience scientifique qui, dès lors qu'elles tendent à exclure 'je' (et plus encore 'tu'), engagent dans les faits des dispositifs qui privilégient un repérage de type intra-textuel, ou anaphorique, aux dépens du repérage déictique *stricto sensu*. L'opposition morpho-syntaxique, caractéristique des langues algonquiennes, entre actant marqué « proximal » et actant(s) marqué(s) « obviatif(s) » compte parmi ces dispositifs¹ — tout comme le système de repérage bipolaire typiquement convoqué, dans des langues comme le coréen ou le français, par ces énoncés de généralité maximale que sont les proverbes ou les aphorismes² :

- (31) [coréen; Zubin, *et al.*, 1990, p. 338-339]
- | | | | | | |
|---------------|---------------------------|--------------------|-------------|--------------|-------------|
| <i>nam-uy</i> | <i>il-ey</i> | <i>sinkyeng-ul</i> | <i>nemu</i> | <i>ssu-m</i> | <i>caki</i> |
| autre-GÉN. | travail-LOC. | souci-ACC. | trop | avoir-si | soi-même |
| <i>il-ey</i> | <i>soholhakey twointa</i> | | | | |
| travail-LOC. | négliger | | | | |
- 'Si l'on se soucie excessivement des affaires d'autrui, on néglige les siennes propres.'

De tels dispositifs confrontent typiquement un actant privilégié, fonctionnant tout à la fois — à l'instar de 'je' — comme origine des repérages et comme cible de ceux-ci, et un ou plusieurs actants qui ne sont que cibles et ne se définissent que par la relation d'altérité qu'ils entretiennent avec l'actant privilégié. Dans la mesure où ces systèmes-P opposent en fin de compte un 'ici', ou lieu de l'actant privilégié, à d'innombrables 'ailleurs', l'articulation avec les systèmes-D bipolaires obéit à une logique transparente. C'est celle-ci qui rendra par exemple problématique le remplacement de *kase* par son vis-à-vis ventif (*wase*), dans l'énoncé suivant :

- (32) [coréen; Zubin, *et al.*, 1990, p. 340]
- | | | | | |
|-----------------|---------------|-------------------|------------------|-------------------|
| <i>caki-ka</i> | <i>cikcep</i> | <i>chaca-kase</i> | <i>nam-eykey</i> | <i>chungkohal</i> |
| soi-même-NOM. | en personne | trouver-aller | autre-DAT. | conseils |
| <i>pilyo-ka</i> | <i>epta</i> | | | |
| besoin-NOM. | ne.pas.être | | | |
- 'Il n'est pas nécessaire de se rendre en personne chez autrui pour lui donner des conseils.'

4.2. Il résulte de la variabilité structurelle des système-D et de la labilité énonciative des systèmes-P que la mise en correspondance entre les deux modes de repérage pourra s'avérer problématique dans deux cas de figure bien distincts.

Les systèmes-D tripolaires, comme ceux du pashto ou des langues océaniques, sont *a priori* mal adaptés à des configurations textuelles de type narratif ou aphoristique. La solution adoptée par le narrateur pashto consiste à ne garder que l'opposition binaire entre 'se diriger vers moi' et 'se diriger vers elle/lui' (*cf. ex. (2) supra*) : la sélection de l'un ou de l'autre est typiquement fonction du lieu associé au héros du récit, qui va fonctionner comme centre déictique de substitution³.

Dans les langues où le système-D se ramène à un couple bipolaire ventif/itif, ce sont les configurations textuelles de type dialogal qui posent problème. L'articulation avec le système-P peut s'opérer selon deux stratégies théoriquement concevables.

La première consiste, schématiquement, à faire passer la ligne de fracture entre orientation vers la 1ère personne et orientation vers la 2ème ou 3ème personne. Elle trouve une assez bonne illustration dans le système des directionnels-déictiques du chamorro et une autre, au demeurant très différente, dans le fonctionnement des particules ventive et itive du berbère d'Oum Jeniba :

¹ *Cf.* Bourdin (1994, p. 93-94).

² Zubin, *et al.*, (1990) opposent explicitement le dispositif bipolaire en jeu dans l'exemple (31), qu'ils appellent système de la « perspective », à celui, tripolaire, de la « situation énonciative ».

³ *Cf.* Septfonds (1994, p. 113 et 286-287). La quasi-élimination de 'se diriger vers toi' est révélatrice de l'incompatibilité entre 'tu' et le récit, qu'atteste de manière particulièrement probante, en français contemporain, la rareté des formes du passé simple à la 2ème personne.

- (33) [chamorro (f. austronésienne; Guam); Topping, 1973, p. 114-116]
- | | |
|---------------------|-----------------------------------|
| <i>magi</i> | <i>guatu</i> |
| 'vers où je suis' | 'vers ailleurs que là où je suis' |
| | / |
| <i>guatu guenao</i> | <i>guatu guihi</i> |
| 'vers là où tu es' | 'vers là où elle/il est' |
- (34) [berbère d'Oum Jeniba (Maroc); Bentolila, 1969, p. 105-106]
- a) *asi D stilu*
prends **VENTIF** stylo
'Prends le stylo là-bas et apporte-le ici.'
- b) *asi N stilu*
prends **ITIF** stylo
'Viens ici prendre le stylo pour le rapporter là-bas où tu te trouves.'

La seconde stratégie consiste à réserver l'emploi du marqueur itif aux déplacements visant le lieu associé à la seule 3ème personne :

- (35) [géorgien; Vogt, 1971, p. 173]
- a) *mo-m-mart-a*
VENTIF-1SG.(OBJ.INDIR.)-diriger-3SG.(SUJET):AOR.
'Il s'adressa à moi.'
- b) *mo-g-mart-a*
VENTIF-2SG.(OBJ.INDIR.)-diriger-3SG.(SUJET):AOR.
'Il s'adressa à toi.'
- c) *mi-ø-mart-a*
ITIF-3SG.(OBJ.INDIR.)-diriger-3SG.(SUJET):AOR.
'Il s'adressa à lui.'

Tandis qu'en berbère d'Oum Jeniba le marqueur ventif renvoyait exclusivement à un déplacement orienté vers la personne de l'énonciateur, l'affixe *mo-* du géorgien suppose la délimitation d'une aire référentielle large, qui inclut lieu de l'énonciateur et lieu du co-énonciateur. Une langue comme le chin de Sizang ira même jusqu'à employer le marqueur ventif pour un transfert dont la source est l'énonciateur et le but le co-énonciateur :

- (36) [chin de Sizang (f. sino-tibétaine; Birmanie et Inde); Delancey, 1981, p. 639]
- | | |
|--------------------------------------|-----------|
| <i>k-ong-mat-sak</i> | <i>hi</i> |
| 1SG.- VENTIF -attraper-BÉNÉF. | INDICATIF |
| 'Je l'ai attrapé pour toi.' | |

De même, en oubykh (f. caucasique), le préverbe ventif y apparaît aussi bien lorsque la cible du transfert est la 1ère personne ('Le prince m'a écrit la lettre') que lorsqu'il s'agit du co-énonciateur ('Je t'ai écrit'); y n'est exclu que lorsque la source est 'je' ou 'tu' et la cible une personne hors-interlocution¹. Il semble que l'abzakh se conforme à une logique analogue :

- (37) [abzakh (f. caucasique); Batouka, 1983, p. 473]
- a) *sə-**qe**-we*
1SG.-**VENTIF**-frapper
'Je frappe vers (vous) ici.'
- b) *sə-we*
1SG.-frapper
'Je frappe (vers là-bas).'

D'après N. Batouka, l'énoncé a) véhicule la « notion de menace, contre vous, qui êtes ici », tandis qu'en b), l'interlocuteur, en tant qu'il appartient à *mon* espace, n'est nullement menacé².

¹ Cf. Dumézil (1975, p. 135-136).

² Au vrai, si le sémantisme de *-qe-* englobe la notion de déplacement ventif, il ne se réduit pas à cette valeur.

4.3. Les stratégies ainsi mises en œuvre présentent deux caractéristiques : elles sont notoirement labiles en synchronie et instables en diachronie.

Ainsi, comme l'atteste le contraste entre (38) et (39), le préverbe ventif *mo-*, qui supposait en vieux-géorgien une aire référentielle étroite, en est venu à circonscrire en géorgien moderne une aire élargie :

- (38) [vieux géorgien; Hewitt, 1995, p. 149]
mi-φ-g-e-c-i
ITIF-3(OBJ.DIR.)-2(OBJ.INDIR.)-VERSION.OBJ.INDIR.-donner-1SG.(SUIJET)
 'Je te l'ai donné.'
- (39) [géorgien moderne; Hewitt, *ibid.*]
mo-φ-g-e-c-i
VENTIF-3(OBJ.DIR.)-2(OBJ.INDIR.)-VERSION.OBJ.INDIR.-donner-1SG.(SUIJET)
 'Je te l'ai donné.'

Au demeurant, cette aire référentielle est susceptible d'englober la personne délocutée, pour peu que l'énonciateur s'identifie à elle et l'intègre ce faisant à sa propre sphère. Ainsi, selon Vogt (1971), l'emploi de *mo-* dans l'exemple (40) signifie que l'énonciateur adopte le point de vue du destinataire de la lettre, plutôt que de son expéditeur :

- (40) [géorgien; Vogt, 1971, p. 173]
mama-m mosk'ov-idan mo-s-c'er-a
 père-ERG. Moscou-ÉLAT. **VENTIF**-3(OBJ.INDIR.)-écrire-3SG.(SUIJET):AOR.
c'eril-i
 lettre-ABSOL.
 'Le père lui écrivit une lettre de Moscou.'

Ce sont aussi des phénomènes d'« empathie »¹ qui motivent la distribution des marqueurs ventifs et itifs dans les exemples suivants, puisés dans une langue géographiquement et génétiquement très éloignée du géorgien :

- (41) [maori (f. austronésienne, gr. océanien; Nouvelle-Zélande); Bauer, 1993, p. 475-476]
- a) *e mau mai ana te kurii i*
 TEMPS/ASPECT apporter **VENTIF** TEMPS/ASPECT ART. chien OBJ.DIR.
te raakau ki a koe
 ART. bâton à ART.PERS. 2SG.
 'Le chien est en train de t'apporter un bâton.'
- b) *e kata atu ana te mokopuna ki a*
 TEMPS/ASPECT sourire **ITIF** TEMPS/ASPECT ART. petit-fils à ART.PERS.
koe
 2SG.
 'Mon petit-fils est en train de te sourire.'

S'il est logique que l'énonciateur s'identifie avec le co-énonciateur plutôt qu'avec le chien en a), il est non moins naturel qu'il s'identifie en b) avec son petit-fils.

5. CONCLUSION

Il n'est pas rare que les langues établissent une correspondance formelle plus ou moins étroite entre le système des directionnels déictiques et celui des marqueurs de personne. Elle peut aller, comme c'est le cas en sora, jusqu'à une intégration complète des deux systèmes.

Il n'est pas rare non plus que les langues recourent à un directionnel déictique dans les énoncés décrivant un transfert (d'objet ou d'information), soit qu'elles l'associent avec un marqueur de personne au datif, soit qu'elles en fassent le substitut d'un tel marqueur. Les énoncés construits

¹ Ce concept, inspiré des travaux de Kuno, joue un rôle central dans la théorie, originale et novatrice, qu'a esquissée Forest (1993) pour rendre compte du sémantisme profond des marqueurs itifs à travers les langues.

sur le schéma 'Donne (à moi) vers ici' semblent être plus courants, *ceteris paribus*, que ceux du type 'Donne (à elle) vers là-bas', d'où l'on peut conclure, sous réserve évidemment d'un inventaire plus approfondi, que les marqueurs ventifs présentent avec les indices de personne au datif une affinité fonctionnelle plus grande que ne font les directionnels itifs. De tels modes de fonctionnement sont par ailleurs en parfaite conformité avec l'hypothèse, dite *lococentrique*, selon laquelle certaines langues fondent leur dispositif de repérage déictique non pas sur l'énonciateur, en tant que « personne » ou « sujet de conscience », mais sur la position spatiale qu'il occupe.

Même s'il n'est que prototypique en discours, le caractère tripolaire des systèmes-P est en langue un invariant. Les systèmes-D, quant à eux, sont parfois tripolaires ('vers moi'/'vers toi'/'vers elle'), mais le plus souvent bipolaires ('vers ici'/'vers ailleurs qu'ici'). Lorsqu'il s'agit de résoudre cette discordance, les langues usent de deux procédés principaux, consistant, schématiquement, à identifier 'ici' à l'espace du seul énonciateur ou bien à l'espace des deux protagonistes de l'énonciation.

En dégagant les relations de complémentarité/subsidiarité formelle et fonctionnelle entre système-P et système-D, telles qu'elles sont observables dans un certain nombre de langues, nous n'avons fait que jeter les bases d'une typologie des modes d'interaction entre les deux systèmes. Il reste, entre autres tâches importantes, à apprécier le poids respectif que les langues accordent au codage de la deixis personnelle et de la deixis directionnelle. À cet égard, des langues comme le thaï ou le samoan d'une part, comme le karajá ou le russe d'autre part, font provisoirement figure de points extrêmes sur un continuum qu'il devrait être possible de mettre peu à peu au jour, au fur et à mesure que s'élargira la base de données disponibles et que s'affineront les enquêtes intra-langagières.

RÉFÉRENCES

- Batouka, N. (1983). *Les Préverbes abzakh (Dialecte tcherkesse occidental)*. Thèse de doctorat de 3ème cycle (non publiée), Université de Paris III.
- Bauer, W., avec la collaboration de W. Parker et de T. K. Evans (1993). *Maori*. Routledge, Londres et New York.
- Bentolila, F. (1969). Les modalités d'orientation du procès en berbère (parler des Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba). *La linguistique*, **5** : 1, p. 85-96, et **5** : 2, p. 91-111.
- Biligrì, H. S. (1965). The Sora verb (A restricted study). *Lingua*, **15**, p. 231-250.
- Bourdin, Ph. (1992). Constance et inconstances de la déicticité : la resémantisation des marqueurs andatifs et ventifs. In : *La Deixis* (s. la dir. de M.-A. Morel et L. Danon-Boileau), p. 287-296. Presses Universitaires de France, Paris.
- Bourdin, Ph. (1994). Note sur le délocuté et l'indétermination. *Faits de langues*, **3**, p. 87-95.
- Bourdin, Ph. (1997a). *Venir de* + infinitif : convergence topologique et convergences typologiques. Deuxième Colloque *Chronos*, Bruxelles, 9-11 janvier 1997.
- Bourdin, Ph. (1997b). Remarques typologiques sur les passifs itifs et ventifs. Congrès annuel de l'Association canadienne de linguistique, St Jean de Terre-Neuve, 1er-3 juin 1997.
- Bourdin, Ph. (1997c). On Goal-bias across languages: modal, configurational and orientational parameters. In : *Proceedings of LP'96—Typology: Prototypes, Item Orderings and Universals* (s. la dir. de B. Palek), p. 185-218. Charles University Press, Prague.
- Crowley, T. (1987). Serial verbs in Paamese. *Studies in Language*, **11** : 1, p. 35-84.

- Delancey, S. (1981). An interpretation of split ergativity and related patterns. *Language*, **57** : 3, p. 626-657.
- Dougherty, J. W. D. (1983). *West Futuna-Aniwa: An Introduction to a Polynesian Outlier Language*. University of California Press, Berkeley, Los Angeles et Londres.
- Dumézil, G. (1975). *Le Verbe oubykh : études descriptives et comparatives*. Imprimerie Nationale et Librairie Klincksieck, Paris.
- Forest, R. (1993). « Aller » et l'empathie. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, **88** : 1, p. 1-24.
- Groves, T. R., G. W. Groves et R. Jacobs (1985). *Kiribatese: An Outline Description*. The Australian National University, coll. Pacific Linguistics (Series D - n° 64), Canberra.
- Hamel, P. J. (1993). Serial verbs in Loniu and an evolving preposition. *Oceanic Linguistics*, **32** : 1, p. 111-132.
- Heath, J. (1981). *Basic Materials in Mara: Grammar, Texts and Dictionary*. The Australian National University, coll. Pacific Linguistics (Series C - n° 60), Canberra.
- Hewitt, B. G. (1995). *Georgian: A Structural Reference Grammar*. John Benjamins, Amsterdam et Philadelphie.
- Jacob, J. M. (1968). *Introduction to Cambodian*. Oxford University Press, Londres.
- Kossmann, M. G. (1997). *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental)*. Peeters, Paris et Louvain.
- Landsberger, B. (1924). Der »Ventiv« des Akkadischen. *Zeitschrift für Assyriologie und verwandte Gebiete*, **35**, p. 113-123.
- Lazard, G., et L. Peltzer (1992). La deixis en tahitien. In : *La Deixis* (s. la dir. de M.-A. Morel et L. Danon-Boileau), p. 209-219. Presses Universitaires de France, Paris.
- Lee, K. (1978). The deictic motion verbs *kata* and *ota* in Korean. In : *Papers in Korean Linguistics* (s. la dir. de Chin-W. Kim), p. 167-176. Hornbeam Press, Columbia (Caroline du sud).
- Lynch, J. (1978). *A Grammar of Lenakel*. The Australian National University, coll. Pacific Linguistics (Series B, n° 55), Canberra.
- Marsack, M. M. (1973). *Samoan*, 3ème impr. corrigée. Coll. Teach Yourself Books, Londres.
- Matisoff, J. A. (1973). *The Grammar of Lahu*. University of California Press, Berkeley, Los Angeles et Londres.
- Matisoff, J. A. (1988). *The Dictionary of Lahu*. University of California Press, Berkeley, Los Angeles et Londres.
- Noonan, M. (1992). *A Grammar of Lango*. Mouton de Gruyter, Berlin et New York.
- Noss, R. B. (1964). *Thai Reference Grammar*. Foreign Service Institute (Département d'État), Washington D. C.
- Paris, M.-Cl. (1992). Démonstratifs et personne en chinois standard. In : *La Deixis* (s. la dir. de M.-A. Morel et L. Danon-Boileau), p. 167-174. Presses Universitaires de France, Paris.
- Reichard, G. A. (1951). *Navaho Grammar*. J. J. Augustin, New York.

- Ryckmans, G. (1960). *Grammaire accadienne*, 4ème éd. Institut orientaliste (Université de Louvain), Louvain.
- Rygaloff, A. (1977). Existence, possession, présence ("être" et "avoir"). *Cahiers de linguistique – Asie orientale*, **1**, p. 7-16.
- Septfonds, D. (1994). *Le Dzadrâni : un parler pashto du Paktyâ (Afghanistan)*. Peeters, Louvain et Paris.
- Shibatani, M. (1990). *The Languages of Japan*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Shnukal, A. (1988). *Broken: An Introduction to the Creole Language of Torres Strait*. The Australian National University, coll. Pacific Linguistics (Series C - n° 107), Canberra.
- Tamba, I. (1992). Démonstratifs et personnels en japonais : deixis et double structuration de l'espace discursif. In : *La Deixis* (s. la dir. de M.-A. Morel et L. Danon-Boileau), p. 187-195. Presses Universitaires de France, Paris.
- Tchekhoff, Cl. (1990). Discourse and Tongan *mai, atu, ange*: scratching the surface. In : *Pacific Island Languages: Essays in Honour of G. B. Milner* (s. la dir. de J. H. C. S. Davidson), p. 105-110. School of Oriental and African Studies, Londres, et The University Press of Hawaii, Honolulu.
- Topping, D. M. (1973). *Chamorro Reference Grammar*. The University Press of Hawaii, Honolulu.
- Ungnad, A. (1964). *Grammatik des Akkadischen*, [4ème éd. de la *Babylonisch-Assyrische Grammatik* d'A. Ungnad]. C.H. Beck, Munich.
- Vaillant, A. (1958). *Grammaire comparée des langues slaves (Tome II : Morphologie. Deuxième partie : Flexion pronominale)*. Éd. IAC, Lyon.
- Vasmer, M. (1958). *Russisches etymologisches Wörterbuch (Dritter Band)*. Carl Winter, Heidelberg.
- Vogt, H. (1971). *Grammaire de la langue géorgienne*. Universitetsforlaget, Instituttet for Sammenlignende Kulturforskning, Oslo.
- Wiesemann, U. (1986). The pronoun systems of some Je and Macro-Je languages. In : *Pronominal Systems* (s. la dir. de U. Wiesemann), p. 359-380. Gunter Narr, Tübingen.
- Zubin, D. A., S. Ae Chun et N. Li (1990). Misbehaving reflexives in Korean and Mandarin. In : *General Session and Parasession on the Legacy of Grice* (s. la dir. de K. Hall, J.-P. Koenig, M. Meacham, S. Reinman et L. A. Sutton), p. 338-352. Proceedings of the Berkeley Linguistics Society, Berkeley.